

Elles réunissent en elles par conséquent d'une manière parfaite et admirable saint François et saint Vincent de Paul ! Et je ne puis me lasser d'admirer l'Esprit de Dieu qui, de son souffle puissant, toujours le même, suscite continuellement dans l'Eglise des œuvres nouvelles !

Et puisque j'ai parlé de leurs quêtes aux petites Sœurs, il faut parler de la voiture, l'humble voiture où elles entassent ce qu'on leur donne. Je laisse la plume à ce témoin intime, à cet ami des premiers jours auquel je faisais tout à l'heure allusion.

Mgr l'Archevêque me pardonnera de mettre sous les yeux des lecteurs de la *Revue* cette description de la voiture des Petites Sœurs que publia le 19 octobre 1889 la *Semaine religieuse* du diocèse qui devait être le sien : La même émotion, qui émouvait tous les auditeurs à la cérémonie du 6 octobre dernier, circule dans ces pages délicates : Cette reproduction me permettra de terminer mon article avec plus de grâce que je ne l'ai commencé.

*La voiture du Bon Dieu.* « C'est à Montréal que je l'ai rencontrée.

« Il semble qu'elle devrait être toute d'or, cette voiture-là, plus belle que les équipages des princes, plus étincelante que le char du soleil dont les poètes anciens nous ont parlé.

« Et bien, non : elle est de bois, toute noire, sans grâce aucune.

« Pas de velours, pas de soie, pas de coussins comme dans ces voitures de grandes dames qui, à l'heure de la promenade, circulent sur la rue Saint-Jacques ou sur la rue Sherbrooke.

« Elle a l'humble aspect de la pauvreté et de la pénitence.

« Pas de cochers en livrée. Un seul cheval la traîne, quoiqu'elle soit bien lourde à certains moments.

« Les mondains ne s'en occupent guère, mais j'imagine qu'autour d'elle il y a des centaines d'anges voltigeant sans cesse.

« Tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir, on peut la voir dans les rues de notre ville, malgré le froid et la pluie, malgré la neige et la boue.

« Elle est complètement fermée : c'est une sorte de cloître ambulante.

« Celles qui y montent sont de saintes recluses.

« Bienfaitrices du monde, elles veulent, en passant au milieu de lui, être vues le moins possible.

« Si elles sortent ainsi, ce n'est pas pour se promener, se délasser ou respirer un air vivifiant dont elles auraient cependant si grand